

succédèrent bientôt tous les jours à la capitale et dans les environs, la terreur s'empara de tous les pauvres chrétiens.

Mgr Imbert, en face d'une crise si violente, crut prudent de quitter la capitale et alla s'établir dans un petit village du district de Siou-ouên, retiré à la pointe d'un petit promontoire qui s'avance dans la mer. Il pensait échapper ainsi aux regards indiscrets et faire oublier sa présence dans le pays. Vaines précautions. Le serviteur de M. Chastan, le gardien de la maison de l'évêque, un membre très dévoué de l'ambassade et quelques autres chrétiens venaient d'être arrêtés en même temps. Cette fois, le gouvernement semblait choisir ses victimes et devaient être bien renseigné. Hélas, plusieurs faux frères s'étaient glissés parmi les fidèles et avaient trahi leurs secrets auprès des mandarins.

Bientôt on porta des sentences de mort contre d'anciens prisonniers pour la foi, et toutes ces nouvelles, grossies et répandues dans les provinces, furent l'étincelle qui ralluma partout le feu de la persécution. Du fond de sa retraite, Mgr Imbert apprenait tous les jours des nouvelles de plus en plus désolantes. La situation lui parut tellement grave qu'il écrivit à ses deux confrères de venir en conférer avec lui. M. Chastan fut bientôt près de lui. Monseigneur envoya de nouveau un billet à M. Maubant, ainsi conçu :

Bien cher Confrère,

M. Chastan est arrivé avant-hier à midi. *Deo gratias*. Votre catéchiste Jean est venu hier m'apprendre que tout est perdu et qu'il ne manque plus que nous pour terminer la fête. Les satellites se répandent dans les campagnes pour nous arrêter. Il faut qu'au moins l'un de nous se livre et paye de sa personne ; les deux autres sortiront du royaume. Ainsi, venez de suite : car plus nous différons, plus il y a de danger. Venez vite, venez vite, je fais partir une barque pour aller vous rencontrer.

Obéissant à l'ordre de son évêque, M. Maubant accourut aussitôt. Il semble que Mgr Imbert avait l'intention de renvoyer ses deux prêtres en Chine, et, comme un autre Jonas, de se livrer lui-même pour apaiser la tempête. Le lendemain de cette réunion, tous trois se séparèrent, prêts à tout événement. Ils ne devaient plus se revoir que dans les prisons de la capitale et dans les mêmes supplices.